

MARGUERITE YOURCENAR ET LA TENTATION DE L'UNIVERSEL

par Maurice DELCROIX (Anvers)

Je tends mes poignets universels dont aucun
N'est le droit ou le gauche ...

Ces vers ne sont pas de Marguerite Yourcenar, mais de Jules Laforgue, dans sa "Complainte du Temps et de sa commère l'Espace"^[1]. Nous leur demanderons de signifier, au-delà d'eux-mêmes et en deçà de cet exposé, que la préoccupation de l'universel n'est pas réservée à Marguerite Yourcenar – ce que l'on savait déjà –, ni à notre aujourd'hui – ce dont on pouvait se douter –, mais surtout qu'elle a pu s'exprimer ailleurs avec une gouaille irrévérencieuse qui nous donnera quelque chose de notre ton même si elle était, chez Laforgue, la pudeur du tragique.

Dans cette complainte, c'est le Temps qui parle. Et de même que nos grands-mères le faisaient avec la laine, sa commère l'Espace, s'aidant des poignets qu'il lui tend, met en peloton l'écheveau du ciel. Image décadente, sans doute, voire burlesque, mais où transparait, en faux-fil, la gravité. Dans les corps démesurés du Temps et de sa compagne,

[...] toute cellule
Chante : Moi ! Moi ! puis s'éparpille, ridicule !
(*ibid.*)

Et lorsque le Temps se demande pour qui ils travaillent ainsi et si, par exemple, c'est "pour que Dieu s'accomplisse", lui-même répond : "Mais l'Éternité n'y a pas suffi !" (*ibid.*). On pourrait dire, plus justement encore : *Mais quoi ? L'Éternité n'y saurait suffire.*

Jules Laforgue n'est jamais si sérieux que lorsqu'il plaisante. La dame de Petite Plaisance, au contraire, n'a pas la plaisanterie facile

[1] Jules LAFORGUE, Œuvres complètes, t. 1 (1860-1883), Lausanne, L'Âge d'homme, 1986, p. 607-608. Le terme *universel* apparaît à la dernière strophe.

dans son œuvre, la réservant pour ses intimes et ses interviews. À l'égard de l'universel, elle sera demeurée sérieuse comme un pape. Or le risque est grand, à pontifier sur ce sujet, de tomber en sa tentation.

Selon nous, la notion d'universalité travaille l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar à deux niveaux, qui relèvent tous deux de la signification indirecte du texte et qui ne sont pas sans liens. Le premier s'est manifesté assez tôt : paradoxal pour un imaginaire volontiers enraciné dans l'histoire, il vise le dépassement de celle-ci par le recours à la distance historique et les relativisations qu'elle permet, entraînant la sagesse désabusée du regard porté sur le monde ; on pourrait parler de prétention à l'universel. Le second, sous l'apparence d'une ouverture au monde et particulièrement à celui des frères inférieurs, de la nature et du cosmos, incline la personne humaine à une consommation de lassitude, dont l'apparence d'humilité cache une reconnaissance d'insignifiance : adhérant par avance à la fatalité de sa disparition, le personnage vit sa fusion aux rythmes du monde comme une anticipation de sa mort ; on parlera dans ce cas de tentation de l'universel, voire même de tentation suicidaire.

Il est dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar quatre développements au moins, de moyenne grandeur, qui attestent la persistance de cette tentation, mais permettent aussi d'en mesurer le progrès. Ce sont, dans l'ordre – mais nous ne les traiterons pas dans l'ordre –, un fragment des “Carnets de notes, 1942-1948” (*EM*, 531-532) ; pour Hadrien, la nuit syrienne (*OR*, 401-402) ; pour Zénon, le bain lustral (*OR*, 766-767) ; enfin le premier chapitre d'*Archives du Nord*, inaugural à plus d'un titre, puisqu'il remonte à la nuit des temps et dans cette Flandre française de la petite Marguerite.

Un coup d'œil d'abord sur la nuit syrienne. Reliée à l'initiation éleusienne par une mystérieuse adéquation^[2], elle en reçoit une dimension sacrée. Mais ce qui importe le plus à notre propos, c'est que l'homme y soit associé aux figures du monde – “l'homme, parcelle de l'univers, est régi par les mêmes lois qui président au ciel” (*OR*, 401)^[3],

[2] Après avoir parlé de l'une, Hadrien déclare : “C'est ici qu'il convient de mentionner” l'autre et s'en explique peu à peu : du mouvement des astres, “les saintes processions d'Éleusis sont tout au plus l'humain simulacre” ; mais “la précession des équinoxes” est le correspondant savant du “mystère éleusien du passage et du retour” et les astronomes, par leurs théorèmes, participent à l'univers comme les initiés d'Éleusis par “des cris rituels et des danses” (*OR*, 401 et 402).

[3] Cf. aussi : “l'esprit humain révélait ici sa participation à l'univers [...]” (*OR*, 402) et